

(Traduction)

Le très hon. M. Diefenbaker: Je pourrais peut-être maintenant, monsieur l'Orateur, poser une question complémentaire à l'honorable ministre. A-t-il expédié la lettre demandant à ses collègues d'acheter à \$25 le mille ces drapeaux gommés pour pare-chocs, fort jolis d'ailleurs, lettre où il donnait l'explication suivante: «Pour renseignements ou commandes, appeler M. George Marshall, 9-9-2-2377», ce qui est le numéro de téléphone du bureau du ministre, où M. Marshall assume ses fonctions?

(Texte)

L'hon. M. Dupuis: Mes honorables amis me posent des questions. Veulent-ils une réponse?

Si vous voulez me donner le temps de répondre, je vais le faire, et cela me fera bien plaisir.

Monsieur l'Orateur, la lettre dont vient de parler l'honorable chef de l'opposition est confidentielle. Comment se l'est-il procurée?

(Traduction)

Des voix: Oh, Oh!

L'hon. M. Monteith: Vous l'avouez donc!

L'hon. M. Dupuis: Non. Vous devriez écouter.

(Texte)

Comment se l'est-il procurée? Je ne le sais pas. Mais de toute façon, il est tombé dans un petit piège, car j'étais certain que son «intelligence-service» le ferait lever, aujourd'hui, pour faire un grand drame, comme il a l'habitude d'en faire—je sais qu'il aime cela—en disant:

(Traduction)

Exposez les faits.

(Texte)

Monsieur l'Orateur, je remercie l'honorable chef de l'opposition. Depuis qu'il m'a posé des questions sur les collants de drapeaux, j'en ai placé, personnellement, 50,000. Il est en train de faire au nouveau drapeau la plus belle publicité qu'il aurait jamais espéré faire de sa vie.

(Traduction)

Le très hon. M. Diefenbaker: Je lisais le texte de l'émission télévisée hier soir. Je demande à l'honorable représentant combien de ces lettres confidentielles il a expédiées? A-t-il eu beaucoup de succès auprès de ses collègues?

(Texte)

L'hon. M. Dupuis: Pour répondre aux questions de l'honorable chef de l'opposition, je pourrais citer beaucoup de témoignages prouvant que j'ai eu beaucoup de succès depuis qu'il a posé sa question. En voici seulement un, pour répondre à sa question: C'est un médecin, que je n'ai jamais vu, de Brantford, Ontario, qui m'écrit ceci:

(Traduction)

Monsieur,

Je vous saurais gré de m'envoyer, si possible, des papillons de pare-chocs où figure le nouveau drapeau. En paiement, j'inclus cinq dollars.

Soyez assuré, monsieur, qu'un grand nombre de résidents de l'Ontario, de quelque origine qu'ils soient, désirent voir le Canada véritablement uni sous un nouveau drapeau distinctif.

(Texte)

Et ce médecin conclut par ces mots:

(Traduction)

J'ai le sentiment que nous devons regarder vers l'avenir et non pas nous tourner vers le passé. Le nouveau modèle de drapeau est l'expression de ce sentiment.

(Texte)

Je lui ai retourné son chèque de \$5 parce que je ne suis pas un commerçant. Il me fait plaisir de lui donner gracieusement, comme je le fais toujours, de belles copies de ce beau drapeau que le chef de l'opposition aime tellement!

(Traduction)

Le très hon. M. Diefenbaker: Monsieur l'Orateur, il est évident que le premier ministre dispose de nouveaux renseignements. Est-il convenable qu'un ministre de son cabinet expédie des messages pour la vente de petits drapeaux gommés de pare-chocs et fasse verser les recettes à son bureau? Le premier ministre rit, mais estime-t-il qu'il est convenable que le bureau d'un ministre serve à cette fin?

Le très hon. M. Pearson: Monsieur l'Orateur, s'il est convenable qu'un sénateur ou un membre du gouvernement précédent envoie des messages sollicitant des fonds électoraux des membres du gouvernement actuel, je ne crois pas que ce soit trop grave lorsqu'un membre du gouvernement appuie et préconise une résolution dont la Chambre est saisie et dans laquelle il a foi.

Le très hon. M. Diefenbaker: Certes, j'ignore tout de la lettre que l'honorable représentant a reçue...

L'hon. M. Hellyer: N'a-t-elle pas été écrite au nom de votre parti?

Le très hon. M. Diefenbaker: ...mais si l'on a besoin d'argent, je ne connais pas de meilleur endroit pour s'en procurer que là, de l'autre côté. (Exclamations)

M. Simpson: Qu'est-ce qu'une centaine de millions?

Le très hon. M. Diefenbaker: Le premier ministre nous dirait-il néanmoins s'il estime convenable qu'un ministre utilise les services de son cabinet pour cette distribution à un prix et d'une façon qui tromperaient les gens?